

Dimanche 2 mai 2021 : I Jean 3, 16 à 24 (autre lecture : Jean 15, 1 à 8) : **Foi en Christ et amour du prochain**

Ces dimanches après Pâques, nous sommes invités par le lectionnaire à méditer particulièrement la **première épître de Jean**, ce que nous ferons pendant trois dimanches. Au cœur de cette épître, il y a **le thème de l'amour : l'Amour (avec un A majuscule)** qui trouve sa source en Dieu et qui se manifeste tout particulièrement par le don que fait Jésus de sa vie pour les hommes, **et l'amour (avec a minuscule)** qui en découle et qui se caractérise principalement par l'amour fraternel concret au sein de la communauté chrétienne. Je trouve déjà très beau et très riche spirituellement le fait que Pâques, la victoire de Jésus sur toutes les formes de mort nous conduisent à méditer non sur l'au-delà mais sur ce que nous avons à vivre concrètement ici-bas, dans notre environnement quotidien. **Pâques, ce passage de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, nous y participons lorsque nous vivons notre pâque, un passage du cœur de pierre au cœur de chair, du cœur fermé au cœur compatissant, de la haine ou de l'indifférence à l'amour en » actes et en vérité »**. La puissance de résurrection ne nous conduit pas à une vie céleste, hors des contingences du monde, mais à un engagement pour les frères et sœurs qui nous sont donnés à côtoyer. **C'est en aimant que nous participons aux énergies résurrectionnelles de pâques !** Voilà le message central de la première épître de Jean.

Avec un tel thème, on pourrait penser que l'épître de Jean est totalement irénique, consensuelle, sans aucune aspérité, sans polémique.... Or quand on la lit d'une traite, on remarque plutôt le contraire : Jean appelle sa communauté à se méfier des hérétiques qu'ils qualifient de « prophètes de mensonges » et même d'« antichrists » et de se démarquer de leur théologie et de leur spiritualité. **L'épître est donc de part en part polémique**, il est alors important de comprendre la situation de ces communautés à qui l'épître est destinée. On l'a souvent dit, l'évangile de Jean est le plus « spirituel » des 4 évangiles, le plus mystique aussi. Certes, il proclame que le « Logos s'est fait chair », donc l'incarnation, mais l'image de Jésus qu'il nous donne à contempler est tout rayonnant de gloire, transparent à la lumière divine tout au long de son ministère. Si Jean ne raconte pas la scène de la transfiguration, c'est que Jésus est « transfiguré » en permanence chez lui. Jean d'ailleurs ne s'attache guère aux anecdotes et aux faits concrets de la vie de Jésus, si touchants dans les autres évangiles. Il va bâtir son évangile autour de 7 « signes » ou miracles qui seront à chaque fois l'occasion d'un grand discours sur qui est Jésus et comment il révèle le Père. Cet évangile circulait au sein de communautés chrétiennes qui vivaient ainsi **d'une spiritualité un peu « évaporée »**, très détachée du monde. Dans ces communautés, des prédicateurs poussaient à l'extrême cette dimension, ce qui allait déboucher par la suite sur le mouvement « gnostique ». D'après ce qu'on lit entre les lignes dans l'épître de Jean, **cet enseignement pouvait conduire à nier l'incarnation du Christ** – en effet si ce monde est totalement mauvais et s'il faut le fuir pour faire son salut- cela n'a plus de sens que Dieu devienne un homme de chair et de sang... C'est un pur Esprit qui nous aide à vivre déjà hors des contingences de ce monde. **Et deuxième point lié au premier, le salut devient très individualiste, par une connaissance ésotérique réservée à des initiés, qui se sentent alors bien supérieurs aux « chrétiens de base »**. D'où le rejet de la communauté des « frères et sœurs » si imparfaite au profit de la création de cercles d'initiés.

C'est contre ces tendances que celui qui se réclame de l'évangéliste Jean – en fait certainement un de ses disciples- va insister sur les deux éléments qui constituent pour lui **la pierre de touche de la foi chrétienne** et qu'il résume dans notre passage de manière remarquable comme étant l'unique commandement de Dieu : **« Mettre sa foi dans le nom de son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres »**. Foi en l'incarnation du Christ d'où découle un amour mutuel concret au sein de la

communauté. Nul doute que ce programme devait apparaître comme bien simpliste pour ceux qui se gargarisaient de spéculations ésotériques.

Ce détour par l'histoire peut nous sembler bien loin de notre situation et de nos soucis contemporains. Je n'en suis pas si sûr : si nous regardons **le climat spirituel de notre époque**, nous voyons qu'il y a un attrait pour la spiritualité, souvent d'ailleurs en opposition à la religion ou aux Eglises, perçues de manière négative comme moraliste ou dépourvue de pertinence. Ces spiritualités contemporaines sont aussi très individualistes et visent à une efficacité immédiate. Chacun puise dans les diverses traditions ce qui lui semble « marcher » pour lui. L'ésotérisme sous toutes ses formes a aussi le vent en poupe, même auprès des jeunes. **On pourrait dire que c'est la revanche de la gnose qui a maintenant plus de succès que les Eglises traditionnelles !** Et la tentation est parfois grande pour les Eglises de suivre le mouvement et de proposer quantité de sessions ou de groupes parallèles pour surfer sur cette vague spirituelle, sans toujours beaucoup de discernement !

Les critères de l'épître de Jean peuvent alors aussi nous aider à avoir un discernement « évangélique » face à ce melting pot des spiritualités, d'autant plus que ces critères sont très simples : **Foi en Jésus Christ et amour du prochain. Il n'y a pas à chercher ailleurs le secret de notre communion avec Dieu.** Pas besoin d'enseignements ésotériques compliqués, de rites particuliers, d'initiations et d'expériences extraordinaires pour vivre une vie spirituelle pleine et riche. **Il nous suffit de contempler Jésus Christ qui va jusqu'au bout de l'Amour en donnant sa vie pour nous, de faire confiance en cet Amour inconditionnel, de le recevoir au plus intime de notre être et alors d'en vivre en le partageant très concrètement avec les frères et sœurs dans la communauté chrétienne.** Bien sûr, cet amour fraternel n'est pas borné à la communauté, il ne peut ensuite que déborder sur l'ensemble du monde... mais si l'on veut que cela ne soit pas qu'un amour « en paroles », quelque peu sentimental ou idéologique pour l'ensemble du monde, il doit commencer par celui, celle qui est placée à mes côtés, mon prochain dit l'Evangile, que je n'ai pas choisi, et dont je suis invité à « voir » la souffrance, à laisser mon cœur – mes entrailles se remplir de compassion pour agir concrètement pour son bien ! Si je peux ainsi le faire pour les « proches », cet amour ne pourra que se répandre.

Nous reviendrons sur ce que signifie cet amour concret du frère et de la sœur et comment il découle de l'Amour que Dieu nous porte ces deux prochains dimanches en poursuivant notre lecture de l'épître. J'aimerais juste pour finir évoquer cette parole centrale de notre passage : **« Devant Dieu, nous apaiserons notre cœur, car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toutes choses »**. Parole que nous prononçons souvent dans nos cultes comme rappel de la grâce divine. Là aussi, cette parole se place sur le terrain des adversaires « gnostiques », car le but de toutes ces initiations, ces connaissances ésotériques, ces rites et pratiques spirituelles, c'est bien **« l'apaisement du cœur »**. C'est certainement aussi ce que recherchent nos contemporains dans leur quête de spiritualité. Il y a chez les gnostiques un côté orgueilleux ou ambitieux, où l'on essaie de faire son salut par soi-même, mais cela part surtout d'une grande inquiétude et angoisse face aux réalités de ce monde ou face à notre sentiment d'impuissance ou de culpabilité. **Or Jean rappelle seulement que cette inquiétude et ces angoisses légitimes peuvent être apaisées en plaçant simplement notre confiance dans la miséricorde de Dieu, un Dieu plus grand que notre conscience qui peut toujours nous accuser.** Cet apaisement du cœur est un don, il n'y a donc pas à vouloir le conquérir par toutes sortes de pratiques ou par nos propres forces. Fondés sur la miséricorde de Dieu – et n'oublions pas qu'il y a le mot cœur dans miséricorde- qui nous a été manifestés en Jésus-Christ, nous pouvons apaiser notre cœur et devenir à notre tour miséricordieux pour autrui, compatissant, manifestant un amour « en actes et en vérité ».